

Textures

Publisher : Université Lumière Lyon 2

27 | 2023

Migraciones, conflictos, exilio y memoria (Chile, siglos XIX-XX)

Deux printemps et trente lunes

Le double exil espagnol au Chili

Dos primaveras y treinta lunas. El doble exilio español en Chile

Two Springs and Thirty Moons. The Double Spanish Exile in Chile

Encarnación Lemus López

 <https://publications-prairial.fr/textures/index.php?id=405>

Electronic reference

Encarnación Lemus López, « Deux printemps et trente lunes », *Textures* [Online],

27 | 2023, Online since 02 juin 2023, connection on 15 juin 2023. URL :

<https://publications-prairial.fr/textures/index.php?id=405>

Copyright

CC BY 4.0

Deux printemps et trente lunes

Le double exil espagnol au Chili

Dos primaveras y treinta lunas. El doble exilio español en Chile
Two Springs and Thirty Moons. The Double Spanish Exile in Chile

Encarnación Lemus López

TEXT

- 1 L'exil espagnol au Chili est généralement identifié avec l'expédition à bord du *Winnipeg* (le *bateau des rouges*, comme on disait alors) organisée par Pablo Neruda en 1939 ; mais l'exil espagnol au Chili est bien plus complexe : d'abord, il commence au début de la Guerre d'Espagne, de plus, il provoque de graves problèmes diplomatiques, au moins jusqu'à la fin de l'année 1940.
- 2 De l'été 1936 jusqu'au 29 mars 1939, il s'agissait de l'exil de la droite, de ces conservateurs qui avaient peur de la République, du gouvernement ou du peuple, et qui pensaient qu'ils risquaient leur vie. Ce fut un phénomène très intéressant puisque plus de deux mille personnes se réfugièrent à l'ambassade du Chili à Madrid¹. Il s'agissait sans aucun doute d'une histoire difficile à expliquer, même pour le gouvernement chilien, car cela avait débuté par une décision personnelle de l'ambassadeur Aurelio Núñez Morgado. Très proche des cercles les plus conservateurs de Madrid, il décida d'ouvrir le bâtiment de l'ambassade aux réfugiés et quand cette possibilité fut connue, des gens commencèrent à arriver en masse. Finalement, le bâtiment officiel devint insuffisant et il fut nécessaire d'ouvrir d'autres bâtiments, placés sous l'égide de l'ambassade chilienne. Au printemps 1937, la crise éclata car à ce moment-là, il y avait alors cinq grands édifices sous pavillon chilien et trois mille personnes y résidaient².
- 3 Aujourd'hui, je crois qu'il est intéressant d'arracher à l'oubli ce double rôle joué par l'ambassade qui a sauvé la vie d'Espagnols des deux camps, et il en fut ainsi parce que finalement des républicains de gauche ont bénéficié de cette aide. Par ailleurs, beaucoup plus tard, quelques citoyens chiliens ont dû être accueillis dans les ambassades à Santiago, en demandant l'asile politique. Cependant, en 1973, le rôle de l'ambassade espagnole, sous le régime franquiste, a été très limité ;

mais, malgré le régime dictatorial en Espagne, quelques réfugiés y furent accueillis³.

- 4 Au fond, le problème réel qui se pose c'est le prolongement de la Guerre d'Espagne jusqu'au Chili, c'est-à-dire, ses répercussions là-bas – de la même manière qu'elle a été vécue en Argentine⁴. Ainsi au Chili, où l'on préparait les élections présidentielles de 1938, on vivait aussi l'affrontement entre le fascisme et l'antifascisme. En 1937, au cours de la présidence d'Arturo Alessandri, les forces politiques se sont divisées en deux factions : celle de droite, autour de Gustavo Ross Santa María, avec l'appui des conservateurs et du Parti Libéral ; de l'autre côté, s'est formé – à l'image de l'Espagne – un Front populaire autour du Parti Radical et de son dirigeant, Pedro Aguirre Cerda, avec la confluence des radicaux, des socialistes, des communistes et même des anarchistes. Dès 1938, commença une période de victoires électorales pour le Parti Radical et le pouvoir resta aux mains de différentes coalitions formées autour de celui-ci, toujours sur des principes de collaboration et de conciliation afin de faciliter le contrôle de l'État.
- 5 Dans ce contexte, l'attitude de l'ambassadeur chilien et celle des réfugiés espagnols a rendu la situation encore plus difficile. C'est ainsi que, bien que l'Espagne n'ait reconnu aucun traité international sur le droit d'asile, l'ambassadeur ouvrit ses portes aux réfugiés. Bien plus, lui-même invitait les gens à venir se réfugier, pendant que le gouvernement espagnol permettait ce mouvement alors que celui du Chili lui demandait de cesser, d'abord parce que cela provoquait un problème diplomatique, ensuite parce que l'évacuation de tous ces réfugiés coûtait très cher.
- 6 Núñez Morgado expliquait qu'il s'agissait d'un problème humanitaire et que, au début, personne n'aurait pu imaginer que la guerre, et donc l'asile, allait se prolonger autant. Cependant, dans les milieux espagnols, on disait qu'à l'ambassade du Chili, les réfugiés fascistes possédaient des bombes, des fusils... des armes. On affirmait aussi que l'on y conspirait contre la République, et même qu'il s'agissait d'une véritable cinquième colonne. Finalement, il existait le précédent des exilés d'autres ambassades, lesquels, une fois évacués, soit étaient rentrés en Espagne pour appuyer les franquistes, soit avaient mené une forte campagne contre la République depuis l'étranger.

- 7 Enfin, en mars 1937, à Londres, il y eut un accord pour commencer l'évacuation vers le Chili de tous les réfugiés en âge de porter les armes – c'est-à-dire entre 20 et 45 ans – et vers n'importe quel pays d'Europe pour tous les autres⁵. Mais soudain, le processus fut arrêté parce qu'un autre événement critique se produisit. À l'aéroport de Manises, à Valence, les bagages de l'ambassadeur furent ouverts sans respecter l'immunité diplomatique.
- 8 Le 21 avril 1937, l'ambassadeur chilien Núñez Morgado fut invité à ouvrir ses bagages personnels. Les fonctionnaires de la douane soupçonnaient cette ambassade d'espionnage et même de contrebande en tirant profit de la valise diplomatique. Les valises ouvertes, on y découvrit quelques lettres adressées à divers endroits de la zone franquiste, ainsi que des actions, un carnet de chèques et des bijoux, appartenant à des réfugiés. Cette fuite de capitaux⁶ était, bien sûr, illégale.
- 9 Là-dessus, l'ambassadeur put arrêter la fouille, mais il rata l'avion pour Toulouse. Il décida de rentrer à Valence et demander l'asile à l'ambassade de Grande-Bretagne pour finalement partir à bord d'un bateau anglais.
- 10 L'incident devint un problème diplomatique à cause de l'intervention d'Agustín Edwards, l'ambassadeur du Chili à Londres, qui avait fait circuler des informations malicieusement transformées. Une bataille de presse commença. D'un côté, des journaux internationaux exagéraient la valeur des biens trouvés dans les bagages, en affirmant qu'on y avait trouvé des millions de pesetas et une immense correspondance pour l'ennemi. De l'autre côté, la presse chilienne, plus conservatrice, développait une campagne patriotique sur l'honneur souillé⁷, tellement virulente que même le président Alessandri en arriva à menacer l'ambassadeur espagnol, Rodrigo Soriano, de rompre les relations diplomatiques.
- 11 Le fond du problème était que les secteurs conservateurs aidés par leur presse – par exemple *El Mercurio* et *La Nación* – utilisaient l'incident pour obtenir la rupture des relations avec la République⁸ et la reconnaissance de l'Espagne franquiste, et ils demandaient que les autres républiques américaines prennent la même décision, en affirmant que le gouvernement républicain avait déjà perdu le contrôle de la population et ne pouvait pas assurer la protection des diplomates.

- 12 Bien qu'on ait constaté cette conspiration au sein de l'ambassade et l'exportation de valeurs, l'ambassadeur espagnol Soriano s'était efforcé d'arranger la situation pour garantir le maintien des relations diplomatiques. Aurelio Núñez Morgado ne revint jamais en Espagne et l'attaché d'ambassade, Carlos Morla Lynch le remplaça⁹. L'évacuation interrompue des réfugiés reprit alors et qu'ils commencèrent à partir pour le Chili sur le vapeur *Tucumán*.
- 13 Mais le problème des réfugiés perdura car en arrivant au Chili, ils devenaient des ennemis déclarés des intérêts du gouvernement espagnol dans la république australe. Ils participaient à la politique chilienne en augmentant la division nationale. C'est ainsi qu'en rejoignant le bloc autoritaire ils devinrent un élément de poids au moment des élections : ils rendirent possible le développement du parti chilien de la Phalange.
- 14 Bien que le Front populaire ait gagné les élections, un très fort courant d'opinion contre la concession du droit d'asile aux Espagnols républicains, après la défaite de 1939, s'affermi. Ce *refus des rouges*, présentés comme des délinquants, fut quasiment le premier obstacle que Pablo Neruda dut surmonter quand il fut nommé consul de l'immigration à Paris et prépara le voyage du *Winnipeg*.
- 15 En outre, quand le *Winnipeg* atteignit le premier port chilien, Arica, on apprit qu'il y avait eu une tentative de coup d'État, qui, entre autres objectifs, cherchait à empêcher l'arrivée de ces nouveaux réfugiés. Finalement, le gouvernement d'Aguirre Cerda reprit le contrôle de la situation. L'hostilité disparut assez rapidement après l'accueil.
- 16 Mais, avant que les autres Espagnols n'arrivent de France, à partir de l'été 1939, certains vécurent à Madrid la deuxième partie de cette histoire de double asile qui a inspiré le titre de cet article.
- 17 Carlos Morla Lynch raconte ce qu'il est arrivé :

El día 28 de marzo, temprano, Madrid enarbola la bandera tradicional de España. Mientras el bullicio y el entusiasmo son delirantes en la calle, en tanto que la gran puerta de la Embajada, ampliamente abierta, da salida, después de 33 meses de cautiverio, a los asilados liberados, penetran sigilosamente por la pequeña puerta señalada, escurriéndose cautelosamente contra el muro, los que acojo hoy, en este

día apoteósico de victoria, día para ellos, de duelo y de muerte. Son 17¹⁰.

[...] En medio de ese torbellino, de esa bullanga inconcebible, de esos desfiles de banderas, del trueno de los aviones que pasan veloces a ras de los techos, lanzando proclamas de victoria, en medio de esta algazara loca, me acuerdo de los desgraciados asilados actuales que sin duda permanecen en la sombra, acurrucados en el fondo del recinto en que les he dado albergue. Huyen de los rumores triunfales que llegan hasta ellos como un escarnio a su derrota. Subo a verlos.

[...] Arriba en el recinto del tercer piso, desmantelado y triste, que he podido habilitar para mis 17 refugiados mientras se desocupan otras habitaciones, flota una atmósfera de pesadumbre. Hay tirados en el suelo algunos colchones. La ropa que han podido traer se amontona en los rincones. De pie, con las espaldas afirmadas en los muros, fumando un mal pitillo, permanecen silenciosos mientras el alborozo en la calle llega atenuado como un rumor de fiesta, hasta ellos¹¹.

18 En fait, ils n'étaient pas dix-sept, mais dix-huit, car il faut prendre en compte la présence d'un réfugié chilien, Juvencio Valle.

19 Le conflit continuait, provoquant même la fermeture des ambassades. Par ailleurs, au cours de cette étape, les réfugiés vécurent dans la crainte de la mort :

Cablogramme n° 42: «Da cuenta de que a las 17 h. 30 un grupo de agentes mandado por un teniente primero del Ejército ha intentado penetrar en la embajada para detener a los asilados violando las garantías internacionales y acuerdos entre países»¹².

20 De telles tentatives d'entrer dans l'ambassade se renouvelaient¹³, tandis que les diplomates – Gajardo Fajardo et Germán Vergara – cherchaient les moyens de poursuivre l'évacuation. En juillet 1939, la sortie de quatre Espagnols et du Chilien fut permise : Luis Vallejos, Carmelo Soria, Fernando Echeverría, Luis Hermosilla et Juvencio Valle. Par contre, les autres restèrent isolés jusqu'à la fin de 1940. Nous avons retrouvé leurs témoignages.

21 Tout d'abord, le gouvernement de Franco déclara ne pas reconnaître le droit d'asile, de plus, il accusait les réfugiés d'être des délinquants

civils. Mais quand les diplomates chiliens demandèrent de quels délits ils étaient accusés, on refusa de leur répondre. Par ailleurs, l'attitude des réfugiés espagnols déjà arrivés au Chili compliqua la situation : comme auparavant, ces derniers arrivés se mirent à faire de la politique en organisant différents meetings contre le régime de Franco ou en participant aux activités du Front populaire ou du Parti communiste chilien. Les relations devinrent de plus en plus difficiles jusqu'à la rupture totale en juillet 1940 entre Madrid et Santiago.

- 22 Le 16 juillet 1940, l'ambassade reçut l'avis de rupture, avec un délai de deux jours pour abandonner l'Espagne. Les diplomates partirent en confiant l'ambassade et les réfugiés à l'ambassade du Brésil. L'intervention brésilienne commença, et le 14 septembre 1940, elle obtint l'évacuation de huit réfugiés. Il en restait encore cinq : Antonio Hermosilla, Antonio de Lezama, Edmundo Barbero, Santiago Ontañón et Pablo de la Fuente.
- 23 Qui étaient-ils ? Il s'agissait d'un groupe d'intellectuels bien engagés dans la défense de la République espagnole. Antonio Aparicio Herro, poète de Séville, était aussi très attaché au groupe de l'Alliance des intellectuels antifascistes. Il faisait partie des Guérillas du théâtre avec M^a Teresa León¹⁴. Le rôle d'Aparicio, Barbero, de la Fuente et Ontañón dans *Las Guérillas del teatro* a été souligné plusieurs fois par sa fondatrice, M^a Teresa León, dans sa *Memoria de la melancolía*. Edmundo Barbero était acteur. Il avait écrit pendant la guerre *El Infierno Azul*, un roman sur la répression franquiste en Andalousie. José Campos Arteaga était étudiant. Fernando Echevarría Barrio, architecte et peintre. Pablo de la Fuente, cheminot et écrivain, communiste, membre des *Guérillas du théâtre*. Plus tard, au Chili, il publia des romans comme *Sobre tierra prestada* et *El Retorno*, qui abordent le problème de l'exil¹⁵. José García Rosado était médecin. Luciano García Ruiz, avocat et journaliste. Pendant la guerre, il était chef du Service spécial de renseignements de l'état-major de l'armée républicaine. Antonio Hermosilla Rodríguez, journaliste, directeur et propriétaire de *La Libertad* de Madrid, était parti directement du bâtiment du journal vers l'ambassade avec son fils, Luis Hermosilla Cívico, étudiant. Antonio de Lezama était journaliste à *La Libertad* de Madrid, dont il était l'un des fondateurs. Écrivain peu connu, il appartenait au parti Izquierda Republicana. Dans le Madrid républicain, il était « jefe de la Escuela de Comisarios Politicos »¹⁶ (chef de l'École des Commis-

saires politiques). Santiago Ontañón, artiste, scénographe, du groupe de l'Alliance des intellectuels antifascistes et des *Guérrillas du théâtre*, avait dirigé un film pendant la guerre, *Cain*, commandé par la CNT¹⁷. Aurelio Romeo del Valle, avocat, et son frère, Julio Romeo del Valle, étudiant, étaient socialistes, ils avaient étudié à l'*Instituto Escuela*. Finalement, Esteban Rodríguez de Gregorio, médecin ; Arturo Soria Espinosa, avocat, dirigeant de la Federación Universitaria Escolar (FUE) et Luis Vallejo y Vallejo, médecin¹⁸.

- 24 Le 12 octobre 1940, pour commémorer le Jour de la découverte de l'Amérique (*Día de la Raza*), ils furent libérés après dix-huit mois d'enfermement, pendant lesquels *Noctambulandia* s'est révélée être une formule de résistance :

Otra vez la necesidad de la defensa unía a los hombres y en este caso éramos y somos, unos hombres para quienes el mundo se va estrechando, unos hombres que han de compensar la inmensa desventaja que la situación de la humanidad actual supone con una íntima comunión [...], en la Amistad.

Porque después de tan largos meses como llevamos encerrados en tan estrecho marco, nos conocemos muy bien. Sabemos lo que cada cual es capaz de proporcionar a los otros, conocemos hasta qué punto somos capaces de renunciar en favor de los demás [...]

Porque NOCTAMBULANDIA es eso. No anula la personalidad individual de los noctámbulos; se nutre de la radiación exterior de la actividad personal¹⁹.

- 25 *Noctambulandia*, était le nom d'un groupe de création. Pendant d'affreuses et interminables nuits, ces hommes se sont réunis pour lutter ensemble au moyen de leur créativité. Avec le désir, la nostalgie et le rêve, ils ont composé de la poésie, de la peinture, du théâtre, des essais ou des romans, mais surtout, ils ont construit un symbole de la défense commune, *Luna*, une revue, écrite contre la crainte, pendant les nuits d'insomnie : ses trente numéros sont apparus sous le titre des différentes nuits, par exemple : « Año I, noche del 26 al 27 de noviembre, n° 1 ».

- 26 Santiago Ontañón nous en parle :

[...] Más literaria que política, contaba con un buen número de páginas y el primer número *salió* la noche del 26 al 27 de noviembre

de 1939. Yo dibujaba las portadas a todo color y hacía las ilustraciones interiores, que nunca bajaban de cuatro o cinco. En ella incluíamos colaboraciones, textos y cuadernos poéticos de Marinello, Valle Inclán, García Lorca, Alberti, Miguel Hernández, Antonio Machado, León Felipe, Juan Ramón, Pablo Neruda, Gabriela Mistral y otros [...]. En un número de finales de enero del año 1940, publicamos seguramente la única noticia que se dio en España sobre la condena a muerte de Miguel Hernández. Fue quizá la noticia más tremenda que dio *Luna*, escrita más que con lágrimas, con un sudor frío, ya que sobre nuestras cabezas podía cernirse una noticia semejante si los fascistas se desmandaban²⁰.

- 27 Cet exemplaire unique fut donné à Germán Vergara. Manufacturé, amoureusement peint à l'aquarelle, relié en cuir bleu-noir, la lune croissante argentée sur la couverture et un N fier au dos, ces volumes contenant les trente numéros de *Luna* font partie de la donation du diplomate Germán Vergara à la bibliothèque de l'Université du Chili, où ils sont conservés.

Luna nueva
Nueva luna
En un cielo sin ninguna
[...]
Cielo cerrado, enemigo
orillado a la tormenta
sobre la zarpa sangrienta
que trae el fascismo consigo

Bajo este cielo inseguro
Alza su temblor de plata
Una voz que se dilata
Un son rebelde y maduro;
una luna
por un cielo sin ninguna
[...]

Luna que en nuestra prisión
-isla de dolor perdida-
alumbra una nueva vida
da alientos a una canción
[...]²¹

- 28 Au cœur d'un Madrid que l'on a défendu jusqu'à la fin, mais que l'on peut voir seulement de la fenêtre²², il existe une *Luna* encerclée, où règne l'échec et d'où le désespoir tombe goutte à goutte :

Somos diez a la mesa. La Nochebuena de 1939 está ante nosotros. Lo que no imaginábamos pudiera ser cierto ha sucedido. Día a día, las hojas del calendario han ido cubriendo las esperanzas de liberación. Noche Triste en nuestra lucha por la libertad. Noche doblemente triste. Porque hemos perdido nuestra patria, porque estamos lejos del amor [...]

Sobre la mesa [...] risas, animación buscada. Pero todo suena a hueco, todo es artificial. Es la noche más dolorosa de cuantas han desfilado en mis veintiséis años de vida.

Nada nos falta materialmente [...] Somos prisioneros.

[...] para nosotros, los vencidos, refugiados, no hay alegría exterior.

[...] hacemos teatro, circo, todo lo que se nos ocurre. Nuestra alma está muy lejos [...]. Tenemos miedo a conservar en alcohol nuestras tristezas. Nochebuena de 1939. Nuestros villancicos han sido republicanos. Aunque somos rojos, nuestra noche es negra²³.

- 29 Par ailleurs, il y a aussi une *Luna* qui est une manière de vivre :

y aquí está entre nosotros [Edmundo Barbere], en primera línea, dando ejemplo de rectitud y de compañerismo, de lealtad y de fé en el porvenir. Con su adhesión y su hombría de bien es uno de los más queridos y uno de los mejores entre los mejores [...] ²⁴.

Parfois, les pages prennent une tournure réellement autobiographique :

Cuando por las noches, después de cenar, nos agrupamos los nueve en torno a la mesa que ocupa gran parte de la habitación, fumando unos, charlando otros, bajo la luz no demasiado blanca de una bombilla, reflejada por una tulipa metálica verde, mientras suena la radio, trayéndonos el eco de una vida más feliz, viene a mí el recuerdo de aquellas aspiraciones que llenaban mis sueños de niño, más bien de muchacho y, entre ellas, una, la más fuerte. Yo quería ser marinero. Nuestro cuarto con su forma especial, sus tres balcones abiertos sobre tres fachadas distintas, las camas alineadas junto a los muros recubiertos hasta media altura con una tela de grosera trama, pintada de verde al aceite, el humo espeso que absorbe gran cantidad de

luz, el aspecto de nuestro vestuario, abigarrado y extraño, todo viene a dar la sensación de cámara de buque²⁵.

30 À d'autres moments, elles sont fortement évocatrices :

Ciego, soñando un ramo esclarecido
vagando en la tiniebla de tu ausencia
por la agónica luz de mi conciencia
alternan la sonrisa y el gemido

Llevo abiertas las venas del sentido
Y cargo tu recuerdo y mi dolencia
Por una noche oscura de sentencia
Bajo el golpe de un mar entristecido

Todo cuanto a la vista se me ofrece
Por más que un fuego y oro se ilumine
Son desiertas coronas funerales

La vida un barco negro que anochece
Contra cuyo vaivén la muerte imprime
Un obstinado vuelo de puñales²⁶.

31 Mais je trouve surtout une *Luna* de l'espoir de vivre :

A lo largo de sus doce interminables meses hemos sufrido duras crisis espirituales [...]. Fácil hubiera sido el desplomarse del ánimo y, sin embargo, no se ha producido [...]. Desde el punto de vista estrecho y mezquino de la vida diaria [...], estamos derrotados, sufrimos ataques de la adversidad.

Pero ¿Y en cuanto al fin último del hombre? [...]

La seguridad de lo que me espera, la seguridad de que sabré disfrutar más exquisitamente de lo grato que la vida ofrece. Va aumentando el concepto que de mí he tenido. En esa satisfacción he fundado y fundo ahora con mayor insistencia el optimismo que tan extraño parece a algunos [...]²⁷.

32 Ainsi, la *Luna* de cette histoire ne pouvait plus rester cachée, pour respecter le désir des auteurs :

Un deber de cortesía por los lectores de *Luna*, hoy limitadísimos, mañana acaso mayores en número de lo que acusan nuestros cálculos, nos obliga a presentar al poeta más joven de los Noctámbulos, Antonio Aparicio, el poeta sevillano [...] ha combatido por la libertad en las más avanzadas filas de la política y en la extrema vanguardia de las milicias²⁸.

33 C'est par ailleurs l'une des plus belles revues de l'exil républicain espagnol.

34 Ainsi, il exista un double exil : d'abord celui des conservateurs, puis celui des républicains. Mais après la défaite républicaine, les premiers sont en général revenus en Espagne, tandis qu'on pourrait dire qu'à partir de ce moment-là l'exil espagnol au Chili est devenu totalement républicain. Pourtant, l'unité ne fut pas possible. Au contraire, un autre double exil a commencé parce que la colonie espagnole au Chili s'est divisée en deux, comme la société chilienne elle-même.

35 On peut suivre cette rupture jusqu'à nos jours. Mais en ce qui concerne l'Unité populaire, la fracture devint dramatique, comme ces deux documents nous le montrent. Le premier expose les relations de l'un de ces républicains, le socialiste Francisco Giner de los Ríos, avec Salvador Allende. Il nous raconte comment le socialisme espagnol a influencé Allende :

[...] Íbamos con frecuencia a la casa de Algarrobo en la costa [...] yo he tenido con él [Allende] muchas conversaciones [...] no digo importantes, pues no voy a presumir de eso, pero hay una cosa que sí creo que tiene interés, sobre todo como testimonio español, que es lo de la elección de Colchagua, que no era presidencial todavía, era para renovar una senaduría, eran las elecciones de senadores. Entonces yo había hablado con, con Allende de, en fin, de los problemas entre comunistas y socialistas en España [...] le había contaó mucho, le había dado a leer, incluso, el libro de Fernando de los Ríos, de tío Fernando, eh, de sobre el sentido humanista del socialismo, que le pareció a él, con cierta razón, no lo niego, demasiado idealista. Pero que le interesó profundamente como planteamiento de, como un planteamiento nuevo, distinto del socialismo, eh, ortodoxo, totalmente marxista y de las desviaciones de, eh, socialistas, socialcristianas, etcétera. Es decir, seguía siendo un socialismo-socialismo, pero con una base más humana, menos, menos dogmática en el sentido de

una doctrina [...]. Es decir, con un sentido más de libertá, no lo que ahora se llama socialista en libertá [risa] [...].

A él le impresionó mucho la figura de Fernando de los Ríos. Y esto, aparte de las cosas que leyó lo que le impresionó muchísimo fue las cosas que yo le había contao de las campañas de, de mi tío Fernando, eh, cuando se presentaba de diputao por Granada [...] Entonces, esto, le conté la anécdota, [...] verdadera -que luego tío Fernando en sus campañas electorales usó varias veces- de un campesino granadino al que quería obligar el patrón suyo a votar a, a la derecha; y le ofrecía esto y tal, en fin, las clásicas cosas electorales que se conocen en todos lados [...] Y este campesino le contestó: «en mi hambre, mando yo». Y eso a Allende le produjo una emoción enorme. Entonces cuando salió senador por Colchagua yo le llamé para felicitarle y dice: «Pues, eso yo, el triunfo mío por Colchagua se lo debo a Fernando de los Ríos» ¿Qué dices, chicho? Y dice: «Sencillamente que yo en Colchagua le he dicho a los campesinos que en su hambre mandan ellos. Y que no se dejen». Es decir que el «en mi hambre mando yo» granadino, fue el triunfo socialista en Colchagua. [...]

Yo sí que te puedo decir del golpe en Chile es que ha sido de los momentos más tremendos, más desgarradores de mi vida [...]. Aparte del desgarramiento de la muerte de Allende y de otros amigos y de jóvenes y amigos de, de mis hijos, etc., una cosa ya más personal, esto, ha sido como revivir -eh de una manera muy distinta y con otra perspectiva, pero como revivir lo de España, en otra dimensión y en otro sentido²⁹.

- 36 Mais, celle-ci n'était pas l'opinion la plus commune, bien au contraire. Nous avons trouvé une autre lettre envoyée par un vieil exilé, début 1974, à Fernando Valera, le dernier président de la République espagnole :

Le supongo bien informado de los sucesos acaecidos aquí, y aunque le hayan causado sorpresa, le diré que ha sido lo mejor que pudo haber ocurrido, pues esto estaba convertido en un verdadero caos, y a punto de desatarse una guerra civil de consecuencias catastróficas, que hubiera costado cientos de miles de víctimas por el odio que se había sembrado entre los chilenos.

En realidad, el Gobierno de Allende estaba fracasado y con el país en bancarrota, las masas populares que lo apoyaban, en vez de trabajar y producir, se llevaban en concentraciones y desfiles casi todos los días por las calles de Santiago, apedreando a cuanto opositor o no opositor se les pusiese por delante; no había nada de nada, y para

conseguir un producto cualquiera incluso pan cuando había, se formaban colas de varias cuabras con la consiguiente pérdida de tiempo.

Las Fuerzas Armadas se adelantaron en solo días, pues la Unidad Popular pensaba dar el golpe el 17, ellas lo dieron el 11.

Veremos qué nos depara el destino, de todos modos este experimento había fracasado, no tanto por lo que la oposición que se componía de la gran mayoría del país pudiera hacerle al Gobierno de Allende, más que nada por la irresponsabilidad y la ambición de muchos de los mismos que lo apoyaban, y que llevaron al país al desastre [...]

Veremos, como le señalo, lo que nos depare el futuro, por el momento hay orden, tranquilidad y mucho ánimo para trabajar entre los chilenos para levantar el país, y se puede andar por las calles fuera de las horas de toque de queda, tranquilamente y sin temor a recibir una pedrada, un garrotazo, alguna bala loca disparada por algún irresponsable.

Hay confianza en la gente porque las Fuerzas Armadas aquí son más democráticas que en otros países, y no poseen ambiciones políticas. Es de esperar que cumplan lo que prometen y vuelvan lo antes posible a sus actividades profesionales y el país, a recobrar su total normalidad en todos los aspectos [...] ³⁰.

- 37 Ce qui nous intéresse réellement c'est de savoir si ce genre d'opinion était significatif. Au cours de différents entretiens que j'ai pu avoir avec des exilés au Chili, ils m'ont avoué que ces impressions furent au début très partagées et, que, par contre, le point de vue de Giner de los Ríos était minoritaire, ne concernant qu'un petit groupe lié au Parti communiste ou très proche d'Allende.

BIBLIOGRAPHY

Archives

Archivo de la Guerra Civil, Salamanca, fondo Francisco Giner de los Ríos, PHO/10/ESP. 50.2, p. 283-290.

Archivo del Ministerio de Relaciones Externas de Chile (AMRREE), Santiago

de Chile: Fondo Histórico, Chile, Vol. 1533, 1737

Archivo de la FUE, Fondo Chile, Caja 30, 3. 72 et 73.

Presse (Santiago du Chili)

El Mercurio, 23 avril 1937,

La Nación, 23 avril 1937, 24 avril 1937.

El Diario Ilustrado, 23 avril 1937.

Sources imprimées

AZNAR Manuel, « Exilio y tragedia del desarraigo en *El Retorno* de Pablo de la Fuente », dans ABELLÁN José Luis et BALCELLS José María (eds), *El exilio cultural de la Guerra Civil (1936-1939)*, Salamanca, Ed. Univ. Salamanca, 2001, p. 243-262.

CAMACHO PADILLA Fernando, *Solidaridad y diplomacia: las relaciones entre Chile y Suecia durante tres experiencias revolucionarias, 1964-1977*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, Universidad Autónoma de Madrid, 2013, <https://repositorio.uam.es/handle/10486/660322> [consulté le 12/09/2022].

CARRELLÁN RUIZ Juan Luis, « De la guerra de España a los inicios de la Guerra Fría: la evolución ideológica de Carlos Morla Lynch », *Boletín Americanista*, n° 48, 2022, p. 101-118, DOI : <http://dx.doi.org/10.12795/Temas-Americanistas.2022.i48.06> [consulté le 30/03/2022].

CERVERA GIL Javier, *Madrid en guerra. La ciudad clandestina, 1936-1939*, Madrid, Alianza editorial, 2006.

GARAY VERA Cristián, *Relaciones Tempestuosas: Chile y España 1936-1940*, Santiago, Universidad de Santiago de Chile, 2000.

GARAY VERA Cristián et MEDINA VALVERDE Cristián, « La Guerra Civil Española y Chile (1936-1939). Relaciones internacionales e imágenes políticas », *Cuadernos de Historia de las Relaciones Internacionales*, n° 2, 2001.

GONZÁLEZ NEIRA Ana, « Luna, la primera revista cultural del exilio », *Spagna contemporanea*, n° 23, 2003, p. 93-118

LEMUS LÓPEZ Encarnación, « Antonio Aparicio: al aire de tu ausencia », *Exils et migrations ibériques au xx^e siècle*, n° 8, 2000, p. 231-240.

LEMUS LÓPEZ Encarnación, « El exilio republicano español en Chile », dans PLA BRUGAT Dolores (coord.), *Pan, trabajo y hogar. El exilio republicano español en América Latina*, México, Centro de Estudios Migratorios/Instituto Nacional de Antropología e Historia, 2007, p. 227-294

LLOSA Alvar de la, « ¿Encuentro entre dos Frentes Populares? Las relaciones diplomáticas entre la República Española en guerra y la República Chilena (1931-1940) », *Revista de Historia Social y de las Mentalidades*, vol. 22, n° 1, 2108, p. 31-46. <https://www.revistas.usach.cl/ojs/index.php/historiasocial/article/download/3290/26002631/> [consulté le 13/03/2022].

ONTAÑÓN Santiago et MOREIRO José María, *Unos pocos amigos verdaderos*, Madrid, Fundación Banco Exterior de España, 1988.

RIQUELME POMARES Jesucristo, *Luna*, Madrid, Edaf, 2000.

RUBIO GARCÍA-MINA Javier, *Asilos y Canjes durante la Guerra Civil Española*, Barcelona, Planeta, 1979, p. 34.

VARGAS Juan Eduardo, COUYOUMDJIAN Juan Ricardo et DUHART Carmen Gloria, *España a través de los informes diplomáticos chilenos, 1929-1939*, Santiago, Universidad Católica de Chile/Con-

sejo Superior de Investigaciones Científicas, 1994.

NOTES

- 1 AMRREE, Fondo Histórico, Chile, vol. 1533.
- 2 Le cas du Chili n'était pas unique. Javier Rubio (*Asilos y Canjes durante la Guerra Civil Española*, Barcelona, Planeta, 1979, p. 34) avait déjà souligné l'élargissement du droit d'asile diplomatique à ces bâtiments annexes. D'autre part, Javier Cervera Gil a étudié l'asile diplomatique à Madrid et il explique les causes de la peur qui ont poussé à demander cet asile aussi bien que les conditions de vie de ces réfugiés (Javier Cervera Gil, *Madrid en guerra. La ciudad clandestina, 1936-1939*, Madrid, Alianza editorial, 2006, p. 347 ss).
- 3 Fernando Camacho Padilla, *Solidaridad y diplomacia: las relaciones entre Chile y Suecia durante tres experiencias revolucionarias, 1964-1977*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, Universidad Autónoma de Madrid, 2013, <https://repositorio.uam.es/handle/10486/660322> [consulté le 12/09/2022].
- 4 Cristián Garay Vera, *Relaciones Tempestuosas: Chile y España 1936-1940*, Santiago, Universidad de Santiago de Chile, 2000; Cristián Garay Vera et Cristián Medina Valverde, « La Guerra Civil Española y Chile (1936-1939). Relaciones internacionales e imágenes políticas », *Cuadernos de Historia de las Relaciones Internacionales*, n° 2, 2001 ; Alvar de la Llosa, « ¿Encuentro entre dos Frentes Populares? Las relaciones diplomáticas entre la República Española en guerra y la República Chilena (1931-1940) », *Revista de Historia Social y de las Mentalidades*, vol. 22, n° 1, 2018, p. 31-46. <https://www.revistas.usach.cl/ojs/index.php/historiasocial/article/download/3290/26002631/> [consulté le 13/03/2022].
- 5 FUE, Fondo Chile, Caja 30, 3. 72 et 73.
- 6 FUE, Fondo Chile, Caja 24, 5. 2.
- 7 *El Mercurio*, 23 avril 1937, *La Nación*, 23 avril 1937, *El Diario Ilustrado*, 23 avril 1937.
- 8 « Reunido en comité el directorio del Centro de la Juventud Liberal de Santiago, acordó por unanimidad el siguiente voto relacionado con el incidente diplomático de Valencia: “ante el atropello de que ha sido víctima

nuestro representante diplomático [...] el Centro de la Juventud Liberal de Santiago acuerda pedir al Supremo Gobierno, que, como medida elemental de defensa de la dignidad y prestigio internacionales de la República, proceda a cortar sus relaciones diplomáticas con los personeros de la aludida facción” », *La Nación*, 24 avril 1937.

9 Juan Luis Carrellán Ruiz, « De la guerra de España a los inicios de la Guerra Fría: la evolución ideológica de Carlos Morla Lynch », *Boletín Americanista*, n° 48, 2022, p. 101-118: <https://dx.doi.org/10.12795/Temas-Americanistas.2022.i48.06> [consulté le 30/03/2022].

10 « Le 28 mai, tôt le matin, Madrid lève les couleurs du drapeau traditionnel de l'Espagne. Alors que l'agitation et l'enthousiasme sont à leur comble dans les rues, et que la grande porte de l'Ambassade, largement ouverte, offre une sortie, après 33 mois de captivité, aux réfugiés libérés, se faufilent par la petite porte signalée, glissant prudemment le long du mur, ceux que j'accueille aujourd'hui, en ce formidable jour de victoire, jour qui pour eux représente le deuil et la mort. Ils sont 17. » Juan Eduardo Vargas, Juan Ricardo Couyoumdjian et Carmen Gloria Duhart, *España a través de los informes diplomáticos chilenos, 1929-1939*, Santiago, Universidad Católica de Chile/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1994, p. 381.

11 « [...] Au milieu de ce tourbillon, de ce brouhaha inconcevable, de ces défilés de drapeaux, du tonnerre des avions qui passent rapides en rasant les toits, lançant des tracts proclamant la victoire, au milieu de ce vacarme fou, je pense à ces malheureux réfugiés actuels qui sans aucun doute restent dans l'ombre, blottis au fond du bâtiment où je les ai hébergés. Ils furent les rumeurs triomphantes qui leur parviennent comme une moquerie de leur défaite. Je monte les voir. [...] À l'étage, dans l'espace désorganisé et triste du troisième étage, que j'ai pu aménager pour mes 17 réfugiés pendant que d'autres pièces se libèrent, flotte une atmosphère de deuil. Il y a des matelas jetés sur le sol. Les vêtements qu'ils ont pu apporter s'entassent dans les coins. Debout, adossés aux murs, fumant une mauvaise cigarette, ils se taisent tandis que la gaieté de la rue arrive jusqu'à eux, étouffée, comme une rumeur de fête. » Juan Eduardo Vargas, Juan Ricardo Couyoumdjian et Carmen Gloria Duhart, *España...*; Document n° 68, Madrid, 9 avril 1939. Mémoire de l'ambassade du Chili à Madrid, p. 415.

12 Archive du Ministerio de Relaciones Exteriores de Chile (RR.EE.) livre 1737. Cablogramme n° 42 : « Signale qu'à 17 h. 30 un groupe d'agents commandés par un premier-lieutenant de l'armée a tenté de pénétrer dans l'am-

bassade pour y arrêter les demandeurs d'asile, violant de la sorte les garanties internationales et les accords entre pays ».

13 « 27 abril: nuevo intento penetrar violando la extraterritorialidad » (« nouvelle tentative de pénétrer en violant l'extraterritorialité »), et aussi le 21 juillet...

14 Encarnación Lemus López, « Antonio Aparicio: al aire de tu ausencia », *Exils et migrations ibériques au xx^e siècle*, n° 8, 2000, p. 231-240.

15 Manuel Aznar, « Exilio y tragedia del desarraigo en El Retorno de Pablo de la Fuente », dans José Luis Abellán et José María Balcells (eds), *El exilio cultural de la Guerra Civil (1936-1939)*, Salamanca, Ed. Univ. Salamanca, 2001, p. 243-262.

16 Après la mort de l'ambassadeur républicain au Chili, Rodrigo Soriano, en 1944, il représentera la République espagnole en exil.

17 Santiago Ontañón et José María Moreiro, *Unos pocos amigos verdaderos*, Madrid, Fundación Banco Exterior de España, 1988.

18 Une première liste de cet ensemble fut publiée par Javier Rubio, *Asilos y Canjes...*, p. 326. Au cours de son asile à l'ambassade, un groupe a créé la revue *Luna*, considéré comme le premier magazine culturel en exil et dont, logiquement, un seul exemplaire pouvait être fabriqué. Récemment *Luna* a été rééditée avec une excellente étude et des commentaires de Jesucristo Riquelme Pomares (*Luna*, Madrid, Edaf, 2000). Ana González Neira, « *Luna*, la primera revista cultural del exilio », *Spagna contemporanea*, n° 23, 2003, p. 93-118.

19 « Une fois encore, le besoin de défense a uni les hommes et dans ce cas nous étions et sommes des hommes pour qui le monde rétrécit, des hommes qui doivent compenser l'immense désavantage que la situation actuelle de l'humanité provoque avec une communion intime. [...], dans l'amitié. Car, après de si longs mois d'enfermement qui ont été les nôtres dans un cadre si étroit, nous nous connaissons très bien. Nous savons ce que chacun est capable d'apporter aux autres, nous savons jusqu'à quel point nous sommes capables de renoncer au profit des autres [...] Parce que NOCTAMBULANDIA c'est ça. Il n'annule pas la personnalité individuelle des noctambules ; il se nourrit du rayonnement externe de l'activité personnelle. » *Luna* Año II n° 30, noche del 16 al 17 junio 1940. Il s'agit du dernier numéro, signé par les huit rédacteurs de *Noctambulandia* : Antonio Aparicio, Edmundo Barbere, José Campos, Pablo de la Fuente, Antonio de Lezama, Santiago Ontañón, Aurelio Romeo y Julio Romeo.

20 « [...] Plus littéraire que politique, il comportait un bon nombre de pages et le premier numéro parut dans la nuit du 26 au 27 novembre 1939. Je dessinais les couvertures en couleur et réalisait les illustrations intérieures, qui ne dépassait jamais les quatre ou cinq. Nous y avons inclus des collaborations, des textes et des cahiers poétiques de Marinello, Valle Inclán, García Lorca, Alberti, Miguel Hernández, Antonio Machado, León Felipe, Juan Ramón, Pablo Neruda, Gabriela Mistral et d'autres [...]. Dans un numéro de la fin janvier 1940, nous avons probablement publié la seule nouvelle qui donnée en Espagne sur la condamnation à mort de Miguel Hernández. C'est peut-être l'information la plus terrible que Luna ait donnée, écrite plus qu'avec des larmes, avec une sueur froide, puisqu'au-dessus de nos têtes pouvait planer une telle nouvelle si les fascistes ne changeaient pas d'avis. » Santiago Ontañón et José María Moreiro, *Unos pocos...*, p. 206.

21 « Lune nouvelle / Nouvelle lune / Dans un ciel sans aucune / [...] / Ciel fermé, ennemi / Près de la tempête / Sur la patte sanglante / Que le fascisme apporte / Sous ce ciel incertain / Élève son tressaillement d'argent / Une voix qui se dilate / Un son rebelle et mûr ; / Une lune comme un ciel qui n'en a pas / [...] / Lune qui dans notre prison / - île de douleur perdue - / Éclaire une nouvelle vie / Donne du souffle à une chanson / [...] » *Luna Nueva*, Santiago Ontañón, *Luna Año I*, n° 1, noche del 26 al 27 de noviembre.

22 « Después de largos meses contemplando la estatua [del general Concha], hemos salido a la calle y desde la que lleva el nombre del Prado hasta la casa del paseo de la Castellana que hace esquina a la de Miguel Ángel, hemos contemplado con más tristeza que asombro, nuestro admirado Madrid que defendimos con toda el alma [...] no hemos encontrado el Madrid alegre de antes de la guerra, ni el Madrid heroico de la lucha, sino el Madrid vencido, humillado, hambriento y rencoroso », « De la Calle del Prado al Paseo de la Castellana », Antonio de Lezama, *Luna*, n° 6 Nochevieja de 1939. « He pasado casi toda la tarde sentado sobre la cama mirando por uno de los tres balcones que tiene nuestra habitación. Lluve intensamente y la calle está casi desierta [...]. Me gustaría salir a la calle y pisar en todos los charcos como hacía de niño con gran desesperación de mi madre [...] Estoy harto de estar en seco [...]. Cierro las persianas y me quedo pensando en todo lo que ha llovido sobre mi alma en los últimos tres años », *Lluvia*, Aurelio Romeo, *Luna*, Año I, n° 6, Nochevieja de 1939.

23 « Nous sommes dix à table. Le réveillon de Noël 1939 est devant nous. Ce que nous n'imaginions pas pouvoir arriver s'est produit. Jour après jour, les pages du calendrier ont couvert les espoirs de libération. Nuit Triste dans

notre combat pour la liberté. Nuit doublement triste. Parce que nous avons perdu notre patrie, parce que nous sommes loin de l'amour [...] Sur la table [...] des rires, une animation artificielle. Mais tout sonne creux, tout est faux. C'est la nuit la plus douloureuse de toutes celles qui ont défilé dans mes vingt-six ans de vie. Nous ne manquons de rien matériellement [...] Nous sommes prisonniers. [...] pour nous, les vaincus, réfugiés, il n'y a pas de joie extérieure. [...] nous faisons du théâtre, du cirque, tout ce qui nous passe par la tête. Notre âme est loin [...]. Nous avons peur de garder notre tristesse dans l'alcool. Réveillon 1939. Nos chants de Noël ont été républicains. Bien que nous soyons *des rouges*, notre nuit est noire ». *Nochebuena de 1939*, Aurelio Romeo, *Luna*, Año I n° 6, Nochebuena de 1939.

24 « et voici parmi nous [Edmundo Barbere], en première ligne, donnant l'exemple de rectitude et de camaraderie, de loyauté et de foi en l'avenir. Avec son adhésion et sa bonne virilité, il est l'un des plus aimés et l'un des meilleurs parmi les meilleurs [...] ». *El libro de un Noctámbulo*, Antonio de Lezama, *Luna*, Año II, n° 11, noche del 4 al 5 de febrero 1940.

25 « Quand le soir, après le dîner, nous nous réunissons les neuf que nous sommes, autour de la table qui occupe une grande partie de la pièce, les uns fumant, les autres bavardant, sous la lumière pas si blanche d'une ampoule, réfléchi par un abat-jour en forme de tulipe métallique verte, tandis que la radio, apportant l'écho d'une vie plus heureuse, le souvenir de ces aspirations qui remplissaient mes rêves d'enfant, ou plutôt de garçon, me revient et, parmi eux, un, le plus fort. Je voulais être marin. Notre chambre avec sa forme particulière, ses trois balcons ouverts sur trois façades différentes, les lits alignés près des murs recouverts à mi-hauteur d'une étoffe grossièrement tissée, peinte en vert à l'huile, l'épaisse fumée qui absorbe beaucoup de lumière, l'aspect de notre garde-robe, hétéroclite et étrange, tout vient donner la sensation d'une cabine de navire. » *Yo quería ser marino*, Aurelio Romeo, *Luna*, Año II, n° 7, noche del 7 al 8 de enero de 1940.

26 « Aveugle, rêvant d'un tronçon lumineux / Vagant dans les ténèbres de ton absence / À travers la lumière agonisante de ma conscience / Alternent le sourire et la plainte / Les veines de mes sens sont ouvertes / Et je porte ton souvenir et ma douleur / Dans une nuit obscure de condamnation / Sous le coup d'une mer triste / Tout ce que je peux voir / Même si le feu et l'or l'illumine / Ne sont que des couronnes funéraires désertes / La vie un bateau noir qui s'assombri / Contre son roulis la mort imprime / Un vol obstiné de poignards » *Al aire de tu ausencia*, Antonio Aparicio, *Luna* Año II, n° 14, noche del 25 al 26 de febrero de 1940.

27 « Au cours de ses douze mois interminables, nous avons subi de dures crises spirituelles [...]. Nos esprits auraient pu s'effondrer facilement, et pourtant cela ne s'est pas produit [...]. Du point de vue étroit et mesquin de la vie quotidienne [...], nous sommes vaincus, nous subissons les attaques de l'adversité. Mais, qu'en est-il de la fin ultime de l'homme ? [...] La certitude de ce qui m'attend, la certitude que je saurai profiter plus délicieusement de ce que la vie offre d'agréable. L'idée que j'ai eue de moi-même croît. Sur cette satisfaction j'ai fondé et je fonde maintenant avec plus d'insistance l'optimisme qui semble si étrange à certains [...]. » *Un año de experiencia*, Aurelio Romeo, *Luna*, Año II, n° 16, noche del 3 al 4 de marzo de 1940.

28 « Un devoir de courtoisie envers les lecteurs de *Luna*, aujourd'hui extrêmement limités, demain peut-être plus nombreux que nos calculs ne l'indiquent, nous oblige à présenter le plus jeune poète des Noctambules, Antonio Aparicio, le poète sévillan [...] s'est battu pour la liberté dans les rangs les plus avancés de la politique et dans l'extrême avant-garde des milices ouvrières. » Presentación de A. Lezama, *Luna*, año II, n° 14, noche del 25 al 26 de febrero de 1940.

29 « Nous allions souvent à Algarrobo sur la côte [...] j'ai eu de nombreuses conversations avec lui [Allende] [...] je ne dis pas importante, car je ne vais pas le prétendre, mais il y a une chose qui je crois est intéressant, surtout en tant que témoignage espagnol, c'est l'affaire de l'élection de Colchagua, qui n'était pas encore la présidentielle, c'était pour renouveler un bureau sénatorial, il s'agissait de l'élection des sénateurs. Alors moi j'avais parlé avec, avec Allende, de, des problèmes entre communistes et socialistes en Espagne [...] je lui avais raconté beaucoup de choses, je lui avais même donné à lire le livre de Fernando de los Ríos, de l'oncle Fernando, hein, sur le sens humaniste du socialisme, qui lui a paru, non sans raison, je ne vais pas le nier, trop idéaliste. Mais ça l'intéressait profondément comme une nouvelle approche, différente du socialisme, euh, orthodoxe, totalement marxiste, et des déviations, euh, des socialistes, des sociaux-chrétiens, etc. C'est-à-dire que c'était encore un socialisme-socialisme, mais avec une base plus humaine, moins, moins dogmatique dans le sens d'une doctrine [...]. C'est-à-dire, avec un sens plus de liberté, et pas ce qu'on appelle maintenant socialiste dans la liberté [rires] [...]. Il a été très impressionné par la figure de Fernando de los Ríos. Et ça, à part les choses qu'il a lues, ce qui l'a beaucoup impressionné, ce sont les choses que je lui ai racontées sur les campagnes de, de mon oncle Fernando, n'est-ce pas, quand il était candidat à la députation de Grenade [...] Alors, voilà, je lui ai raconté l'anecdote véridique -que

l'oncle Fernando a ensuite utilisée plusieurs fois dans ses campagnes électorales- d'un paysan de Grenade que son employeur voulait forcer à voter pour la droite; et il lui offrait ceci et cela, bref, les histoires électorales de toujours que l'on connaît partout [...] Et ce paysan lui répondit : "dans ma faim, c'est moi qui commande". Et cela produisit une énorme émotion chez Allende. Alors, quand il a été élu sénateur de Colchagua, je l'ai appelé pour le féliciter et il m'a dit : "Eh bien, moi, ma victoire à Colchagua, je la dois à Fernando de los Ríos". Que dis-tu, mon gars ? Et il me répond : "Simplement que moi à Colchagua j'ai dit aux paysans que dans leur faim c'est eux qui commandent. Et qu'ils ne se laissent pas faire." C'est-à-dire que le "dans ma faim, c'est moi qui commande", le triomphe socialiste à Colchagua a été grenadin. [...] Ce que je peux te dire du coup d'État au Chili, c'est que ça a été l'un des moments les plus terribles et les plus déchirants de ma vie [...]. À part le déchirement qu'a provoqué en moi la mort d'Allende et d'autres amis et jeunes et amis de, de mes enfants, etc., une chose déjà plus personnelle, hein, c'était comme de revivre, hein, d'une manière très différente et avec une autre perspective, mais comme revivre ce qui s'est passé en Espagne, dans une autre dimension et dans un autre sens. » Francisco Giner de los Ríos, Archivo de la G. C. Salamanca, PHO/10/ESP. 50.2, p. 283-290.

30 « Je suppose que vous êtes bien informé sur les événements qui se sont produits ici, et bien qu'ils aient pu vous surprendre, je vous dirai que c'était la meilleure chose qui pouvait arriver, car cela était devenu un véritable chaos et sur le point de se transformer en guerre civile aux conséquences catastrophiques, ce qui aurait coûté des centaines de milliers de victimes à cause de la haine semée entre les Chiliens. En réalité, le gouvernement Allende était un échec et le pays en faillite, les masses populaires qui le soutenaient, au lieu de travailler et de produire, organisaient des manifestations et des défilés presque tous les jours dans les rues de Santiago, lapidant tout opposant ou non-opposant qui lui apparaissait ; il n'y avait rien du tout, et pour obtenir n'importe quel produit, même du pain quand il y en avait, des files d'attente de plusieurs blocs se formaient avec la perte de temps qui en résultait. Les forces armées ont pris les devants de quelques jours seulement, car l'Unité populaire prévoyait de faire un coup d'État le 17, elles, elles l'ont fait le 11. Nous verrons ce que le sort nous réserve, de toutes façons cette expérience avait échoué, pas tant à cause de ce que l'opposition, qui constituait la grande majorité du pays, pouvait faire au gouvernement Allende, mais plus que tout à cause de l'irresponsabilité et de l'ambition de beaucoup de ceux qui l'ont soutenu et qui ont conduit le pays au désastre [...] Nous verrons, comme je l'ai signalé, ce que l'avenir nous réserve, pour le

moment il y a de l'ordre, de la tranquillité et beaucoup d'encouragements à travailler parmi les Chiliens pour redresser le pays, et on peut marcher dans les rues en dehors des heures de couvre-feu, tranquillement et sans crainte de recevoir une pierre, un gourdin, une balle folle tirée par un irresponsable. La population est confiante parce que les forces armées sont ici plus démocratiques que dans d'autres pays et qu'elles n'ont pas d'ambition politique. Il faut espérer qu'elles réaliseront ce qu'elles promettent et retournent dès que possible à leurs activités professionnelles et que le pays pourra retrouver sa normalité complète dans tous ses aspects [...] ». FUE, ARE, FP. 617.1

ABSTRACTS

Français

L'exil espagnol au Chili est généralement identifié avec l'expédition à bord du *Winnipeg* (*le bateau des rouges*, comme on disait alors) préparée par Pablo Neruda en 1939 ; mais l'exil espagnol au Chili est bien plus complexe : d'abord, il commence au début de la Guerre d'Espagne, de plus, il engendre de graves problèmes diplomatiques, au moins jusqu'à la fin de l'année 1940. Cet article analyse le refuge d'un petit groupe de républicains à l'ambassade du Chili à Madrid, à la fin de la guerre. Durant leur confinement, jusqu'à leur départ en exil – en octobre 1940 –, ils ont créé le magazine culturel *Luna*.

Español

Generalmente el exilio español a Chile es identificado con la expedición del *Winnipeg* –el llamado *barco de los rojos*– preparada por Pablo Neruda en 1939. Sin embargo, el exilio español en Chile es mucho más complejo: en principio, comienza al inicio de la Guerra Civil y, además, provoca grandes problemas diplomáticos hasta el final de 1940. Este artículo analiza el refugio de un pequeño grupo de republicanos en la Embajada de Chile en Madrid al final de la guerra. Durante su encerramiento, hasta su salida al exilio –en octubre de 1940, crearon la revista cultural *Luna*.

English

Usually, the Spanish exile to Chile is associated with the expedition of the *Winnipeg* –the so-called *ship of the reds*– prepared by Pablo Neruda in 1939. However, the Spanish exile in Chile is much more complex: first, it begins at the beginning of the Civil War; then, it causes great diplomatic problems until the end of 1940. This article analyzes the refuge of a small group of republicans in the Embassy of Chile in Madrid just at the end of the war. They created the cultural magazine *Luna*, during their confinement until their departure into exile, in October 1940.

INDEX

Mots-clés

Exil, Chili, Guerre d'Espagne, Luna

Keywords

Exile, Chile, Spanish Civil War, Luna

Palabras claves

Exilio, Chile, Guerra Civil, Luna

AUTHOR

Encarnación Lemus López

Universidad de Huelva, ES-21071, Huelva, España lemus@uhu.es